BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Pétersbourg.

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME PREMIER.

(*Avec 3 planches lithographiées.*)

St.-Pétersbourg
chez W. Gräff héritiers.

Leipzig
chez Leopold Voss.

(*Prix du volume* 2 *roubles d'arg. pour la Russie,* 2 *écus de Pr. pour l'étranger.*)

1844.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

MÉMOIRES.

FRAEHN. Summarische Uebersicht des orientalischen Münzkabinettes der Universität Rostock, und Anzeige der in demselben befindlichen unedirten oder vor andern bemerkenswerthen Stücke. (Fortsetzung.) 1. 2.

DORN. Tabary's Nachrichten über die Chasaren, nebst Auszügen aus Hafis Abru, Ibn-Aasem el Kufy u. A. Extrait. 3.

GRAEFE. Inscriptiones aliquot graece, nuper repertae, restituuntur et explicantur. Pars III. IV. Extraits. 5.

BROSSET. Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs, jusqu'au commencement du XIe siècle. 10 et 11. Continuation. 12 et 13.

DAVYDOFF. Матеріалы для Русской Грамматики. *Supplément.*

FUSS. Compte rendu de l'Académie p. 1843. *Supplément.*

II.

NOTES.

DORN. Versuch einer Erklärung von drei Münzen mit Sassaniden-Gepräge. 3.

BAER. Ueber labyrinthförmige Steinsetzungen im Russischen Norden. 5.

KOEPPEN. Ueber die Zahl der Nicht-Russen (Инородцы) in den Gouvernements Nowgorod, Twer, Jaroslaw, Kostroma und Nishnij-Nowgorod 6.

BOEHTLINGK. Vorarbeiten zu einer ausführlichen Sanskrit-Grammatik, ein Ergebniss des Studiums der indischen Grammatiker. I. Veränderungen denen die aus- und anlautenden Vocale unterworfen sind 7. II. Veränderungen denen die aus- und anlautenden Consonanten unterworfen sind. 8 et 9. III. Ueber Consonanten-Verdoppelungen. 14 et 15.

BROSSET. Notice sur le mari russe de Thamar, reine de Géorgie. 14 et 15.

BROSSET. Notice sur un manuscrit géorgien. 14 et 15.

MURALT. Dionys der Areopagite und die Handschrift der nach ihm benannten Werke. 16.

MURALT. Ueber einige neu aufgefundene griechische Handschriften der Kaiserlichen öffentlichen Bibliothek. 16.

KOEPPEN. Herrn Latkin's Nachrichten vom Nord-östlichen Theile des Archangelschen Gouvernements. 17.

DORN. Ueber einige bisher ungekannte Münzen des dritten Sasaniden-Königs Hormisdas I. 18. 19.

BROSSET. Essai chronologique sur la série des catholicos d'Aphkhazeth. 20 et 21.

SAVELIEFF. Notiz über funfzehn neue Ausgrabungen kufischer Münzen in Russland. 22.

BOEHTLINGK. Ueber eine Pali-Handschrift. 22.

DORN. Ueber ein viertes in Russland befindliches Astrolabium mit morgenländischen Inschriften. 23.

KOEPPEN. Die Karatajen, ein Mordwinenstamm 24.

III.

RAPPORTS.

Brosset. Rapport sur le *Systema phoneticum scripturae sinicae* de M. Callery. 18 et 19.

Brosset. Rapport différents documents géorgiens envoyés à l'Académie par l'Exarque de Géorgie. 22.

IV.

VOYAGES.

Baer. Ueber Reguly's Reise zu den Finnischen Völkern des Ural. Article I et II. 18 et 19.

Sjögren. Instruction générale donnée à M. Castrén, voyageur chargé par l'Académie de l'exploration de la Sibérie septentrionale et centrale. 20. 21.

Baer. Neuere Nachrichten von Reguly über die Wogulen. 22.

Koeppen. Instruction supplémentaire donnée à M. Castrén. 24.

V.

MUSÉES.

Schmidt. Neueste Bereicherung der Tibetisch-Mongolischen Abtheilung des Asiatischen Museums der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 3.

Dorn. Ueber eine neue Bereicherung des asiatischen Museums. 4.

Fraehn. Rapport sur quelques nouvelles acquisitions. 5.

Fraehn. Ueber einige neue Erwerbungen des asiatischen Museums. 6.

Dorn. Die neueste Bereicherung des asiatischen Museums. 7.

Fraehn. Acquisitions du Musée asiatique. I et II rapports. 8. 9.

Dorn. Letzte Schenkung von morgenländischen Münzen an das asiatische Museum. 17.

Fraehn. Erste Erwerbung für das Asiatische Museum der Akademie im J. 1844. 22.

VI.

CORRESPONDANCE.

Korganoff, procureur du Synode Arméno-grégorien. Lettre à l'Académie. 4.

VII.

BULLETIN DES SÉANCES.

Séances du 13 et 27 janvier. 6.

Séances du 10 et 24 février. 7.

Séance du 28 avril. 8. 9.

Séances du 10 et 24 mars. 10. 11.

Séances du 12 et 26 mai. 14. 15.

Séances du 9 et 23 juin, 4 et 18 août, et 1 et 22 septembre. 16.

Séances du 20 octobre, 3 et 17 novembre, 1 décembre. 18. 19.

Séances du 15 décembre, 12 janvier 1844. 20. 21.

Séances du 26 janvier, du 16 février, du 1 mars 1844. 23.

Séance du 15 mars 1844. 24.

VIII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

N. 1 et 2. 16.

IX.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

N. 1 et 2. 16.

y avait là des villes dont on voit encore les ruines. A l'âge de 18 ans, donc vers 1178, George aurait épousé Thamar.

Toutes ces explications n'ont rien d'*illogique;* seulement elles ne concordent, pour les dates, qu'avec le système chronologique qui fait régner Thamar entre les années 1171—1198, que je crois évidemment inexact. Mais comme les époques du prince George ne sont point relatées dans l'histoire russe, on a toute latitude pour les fixer plus tôt ou plus tard, et rien n'empêche d'admettre tous les faits énumérés dans l'article en question, en les plaçant aux dates plus reculées que je crois beaucoup plus vraisemblables.

Il y a encore plusieurs curieux renseignements dans le travail de M. Boudkof, sur lesquels je reviendrai prochainement.

7. Notice sur un manuscrit géorgien. (Lu le 18 août 1843) par M. BROSSET.

S. Em. Mgr. Eugène voulut bien l'année passée, sur la demande de l'Académie, lui communiquer un manuscrit géorgien, appartenant à l'église de Mtzkhétha, et qui lui avait été signalé comme renfermant plusieurs choses curieuses pour l'histoire de la Géorgie (1): les lecteurs du Bulletin jugeront si notre attente a été trompée. C'est un volume en vélin, petit in-12, extrêmement gros, écrit en caractères ecclésiastiques médiocrement élégants, et à moitié effacé en plusieurs endroits. Il porte le No. 15 sur le plat de dessus. Quant au contenu, c'est un recueil d'hymnes, nommées en géorgien Dzilis-Piri, au milieu desquelles sont intercalés, vers le commencement, deux feuillets où sont inscrites les notes caractéristiques des fêtes mobiles pour 92 années du cycle pascal géorgien, de l'an 377 à l'an 468; plus loin, un traité relatif à ce cycle même, avec le tableau complet des caractéristiques pour les 532 ans; puis un exposé de divers miracles attribués à saint Giorgi et d'autres Dzilis-Piri.

Les personnes qui ont l'habitude de la paléographie savent combien de curieux renseignements se trouvent, pour l'ordinaire, déposés sur les marges et dans toutes les parties libres des manuscrits. Wakhoucht a recueilli, sur ceux de son pays, une foule de dates historiques d'événements importants, dont la réunion forme, à la suite de son ouvrage, une riche canevas chronologique entre les années 1201 — 1755, donc embrassant une période de 554 ans. Ces dates, déjà imprimées en français (2), sont précédées d'un avertissement où il nomme parmi ses sources un Dzilis-Piri trouvé dans le Samtzkhé. Sur l'inspection du manuscrit dont je m'occupe, M. Platon Ioséliani, à qui j'en dois l'indication, pensa que ce pouvait bien être l'ouvrage mentionné par le prince historien. Si ce n'est pas précisément le même, il peut bien pourtant avoir été consulté par notre auteur. En effet sur les deux premiers feuillets mentionnés ci-dessus, voici les notes que j'ai trouvées:

« En 377 Giorgi, fils de Dimitri, devint roi.
« En 404 le roi Giorgi mourut.
« En 407, le 23..... il tomba beaucoup de neige.
« En 424, les Latins brûlèrent Constantinople.
« En 426 la reine Thamar mourut. "

Au même endroit il y a une autre note dont le commencement a été entièrement gratté, la fin seule, quoique effacée, permet de lire encore quelques lettres

Chacun comprend combien sont importantes de telles notes, probablement très anciennes, ce que démontrent les caractères khoutzouri dans lesquelles elles sont tracées, d'une main ferme. Elles nous donnent, pour l'avénement de Giorgi, père de Thamar, l'année 1157; pour la mort de ce prince et l'avénement de sa fille, l'an 1184; pour la prise de Constantinople par les croisés, l'an 1204, et pour la mort de Thamar l'an 1206. Je ne regarde comme démontrées historiquement que la 2e et la 4e de ces dates; la première me semble douteuse, et la 5e tout-à-fait inadmissible, eu égard aux preuves nombreuses du contraire que je crois avoir réunies: toutefois, je ne puis me refuser à citer ces renseignements, parce que la matière n'est pas encore entièrement éclaircie.

Les deux feuillets en question nous aident encore à résoudre un problème que je me suis posé depuis longtemps, et dont la solution, entièrement opposée à mes conjectures, ne peut laisser aucune espèce de doute dans l'esprit du lecteur. Je le dis hardiment, parce qu'il est rare de trouver des questions littéraires si nettement tranchées.

Dans la Monographie des monnaies arméniennes (3) j'ai avancé, que sur certaines monnaies de Thamar, de Rousoudan et de Narin-David, on trouve des dates, restées jusqu'à ce jour inexpliquées, que j'avais lues d'a-

(1) V. protocole du 13 janvier 1843, Bullet. hist.-phil. t. I, p. 95.

(2) Mém. de l'Ac. VIe sér. Sc. mor. et pol. t. V p. 178—219.

(3) Bullet. scient t. X p. 303—336.

bord 20, 47, 50, puis 807, 820, 847, 850, 867 (4). Un grand amateur de ces monnaies avait cru pouvoir fixer le commencement de cette ère, si nouvelle en numismatique, à l'époque de la fondation de Tiflis, que les Géorgiens placent en effet vers 379, sous le roi Waraz-Bakar (379 — 393 de J.-C.). Cette idée avait en effet quelque chose de spécieux, mais après avoir vu le manuscrit objet de cette notice, je regarde comme démontré que les chiffres de nos monnaies ont une autre valeur. Pour comprendre cette question, il faut savoir: 1° que dans l'usage géorgien l'abréviation du mot ქორონიკონი *koroniconi*, année, s'écrit ქკი, ქ, ✢ ou ✠; 2° que les lettres numérales khoutzouri Ⴈ 10 et Ⴗ 800, sur des monnaies dont les bords sont usés, contractent une très grande ressemblance; 3° enfin, que la lettre Ⴣ *whié* ne s'emploie jamais avec une valeur numérale, et que supposé que la ligne de droite en soit, par hazard, altérée dans le haut, elle devient le chiffre Ⴗ 800, ainsi qu'il est facile de le remarquer. Or, dans le manuscrit de Mtzkhétha, sur les deux feuillets dont je parle, on trouve sur les marges les chiffres ႲႯ, Ⴣ, ႣႨ, ႣႩ, ႣႪ, ႣႫ—ႾႷႩႣ, ႣႬ, ႣႢ, placés de dix en dix auprès des années du cycle, et signifiant 390, 400, 410, 420, 430, 440—6824, 450, 460. Tous les Géorgiens à qui j'ai montré ces chiffres en ont été émerveillés, car nul n'avait vu le Ⴣ employé de cette manière, et parmi les nombreux manuscrits que le hazard a fait tomber entre mes mains, celui-ci est le seul où j'aie rencontré un tel exemple Comme le fait est palpable, il en résulte que les dates des monnaies géorgiennes, dont j'ai parlé plus haut, sont, pour Thamar, 407 (1187), 420 (1200); pour Rousoudan, 447 (1227), 450 (1230); pour Narin-David, 467 (1247).

La seconde curiosité de ce manuscrit, le Traité du calendrier, occupe 32 feuillets ou 64 pages. Cet ouvrage qui paraît être original, est écrit fort simplement, et serait très clair sans l'obscurité inhérente à la matière même; en outre les termes techniques, difficiles à comprendre dans toutes les langues, le sont surtout en géorgien, où ils sont étrangers et tout-à-fait propres à dérouter celui qui n'est pas familiarisé avec les calculs chronologiques. J'avoue que je n'ai pas réussi à le traduire en français; aussi me contenterai-je d'en extraire deux ou trois passages caractéristiques, relatifs le premier à l'auteur, le second à l'ère mondaine des Géorgiens. Ce traité commence ainsi:

«Compte des mois, des semaines, des jours, des heures; combien y a-t-il de mois dans l'année. Il y a 52 semaines, 365 jours et un quart (5). Parlons d'abord du jour. Il y a 12 heures du jour et 12 de la nuit; en tout 24 heures. Toutes celles des jours de l'année sont au nombre de 4,380, et ensemble celles du jour et de la nuit au nombre de 8,760 (6). Les cinquièmes des heures du jour sont au nombre de deux myriades, neuf cent et huit (20,908) (7); celles des heures de la nuit, en nombre égal, et les deux sommes réunies forment quatre myriades trois mille huit cent (43,800). (8)

«Cette table enseigne le cycle syrien, et fut rédigé en vers iambiques par notre saint et bienheureux père Jean Chawthel; je l'ai écrite, parce que j'en ai fait mention dans une précédente notice.»

Ici l'auteur entrant dans des détails sans intérêt pour la science, je crois devoir m'arrêter et faire seulement remarquer cette mention d'un Traité du calendrier écrit en vers et attribué à Chawthel, ouvrage qui nous est entièrement inconnu. Quant à Chawthel, c'est un poète géorgien, du temps de Thamar, natif du district de Chawcheth, dans le Samtzkhé. Il a composé une Thamariade en vers, et jouissait dans son temps d'une grande renommée. Enfin la mention d'un *cycle syrien*, précédant la table du grand cycle pascal usité en Géorgie, semble indiquer la source d'où les Géorgiens ont tiré cette manière de compter les années.

Plus loin, après avoir donné le tableau des caractéristiques de chacune des années du cycle pascal dans lequel il vivait, le copiste fait ces curieuses réflexions:

«Les Saintes-Ecritures disent qu'il y aura 7,000 ans jusqu'à la fin *du m nde*. Le Koroniconi ou cycle pascal est composé de 532 ans; quand il est fini, un autre

(4) Nouv. Journ. As. 3e. sér. t. II, p. 17, 29; la première et la dernière de ces monnaies ne m'ont été connues qu'à Pétersbourg.

(5) Il doit paraître étonnant que les Géorgiens connussent en 1233 la moitié d'une erreur qui, en 1583, amena le pape Grégoire à réformer le calendrier chrétien.

(6) Non compris 6 heures pour le quart de jour, omission bien extraordinaire.

(7) Ce chiffre est faux, quoique écrit en lettres dans l'original; on doit en effet trouver 21,900, moitié exacte du chiffre suivant.

(8) En divisant cette somme par 5, on trouve exactement 8,760, nombre des heures de l'année, indiqué plus haut; ce qui fait voir que le mot géorgien მარცვალი a ici une valeur de convention, et indique une division de l'heure qu'il n'est pas ordinaire de voir employée, celle en cinq portions égales, de 12 minutes chacune.

recommence sous les mêmes conditions que le précédent. Le Koroniconi a fait 12 révolutions et nous sommes maintenant dans la 13e, dont il s'est écoulé 453 ans. Toutes les années écoulées depuis le commencement du monde sont au nombre de 6,837; quand le présent Koroniconi sera achevé, avec ce qui en reste il y aura 6,916 ans, et il manquera aux 7,000 années 84 ans du 14e cycle. (9)

« Maintenant les Grecs comptent 6741 ans depuis le commencement du monde, et nous Géorgiens nous sommes en avant de 96 années sur le calcul des Grecs, dans la date que j'ai indiquée au commencement de cette notice. »

Il y a déjà long-temps que le Journal Asiatique a fait connaître le singulier comput propre uniquement aux Géorgiens, par lequel ces peuples fixent la naissance de J. C. à l'an 5,604, c.-à-d. 96 ans plus tard que les Grecs (10). On pouvait croire que c'était une supposition sans fondements, une allégation sans preuves. Or en voici la démonstration palpable, par le moyen d'un manuscrit qui a plus de 610 ans d'antiquité. En effet le cycle pascal courant des Géorgiens, le 14e, a commencé en 1312, le 13e en 780; or 780 et 453 donnent exactement l'année 1233, et d'autre part, en soustrayant ces 1233 ans de l'année mondaine 6,837, il reste 5604 pour l'année de la naissance de J. C.

Maintenant d'où peut venir cet excédant de 96 années dans le comput géorgien? La réponse me paraît assez facile. Cela vient de ce qu'ayant adopté le cycle pascal, sans doute à l'imitation d'un autre peuple, des Syriens peut-être, à une année intermédiaire, et ayant voulu sur-le-champ s'en servir pour calculer les dates des faits avant J. C., ils ont divisé par 532 la somme d'années écoulée jusqu'à l'époque où ils ont connu la période victorienne, et afin d'avoir un nombre rond, un premier cycle complet, ils ont ajouté ces 96 ans. Comme donc le 12e cycle commençait pour eux en 248 de J. C., ils ont additionné ce nombre avec celui de 5508, date grecque du commencement de l'ère chrétienne, et ont parfait le tout par les 96 années en question, ce qui faisait 11 cycles entiers depuis le commencement du monde. Il y aurait une autre manière, analogue à celle-ci, pour expliquer le même fait, s'ils comptaient aujourd'hui 3 cycles de moins et admettaient le comput d'après la Vulgate.

(9) En effet en ajoutant à 6,837 les 79 ans restant du 13e cycle, on obtient 6,916, et les 84 premières années du 14e cycle achèvent l'an 7,000 du monde, suivant le calcul géorgien.

(10) V. Nouv. Journ. As. t. X, p. 168—170.

Dans le Tableau des caractéristiques du 14e cycle, calculé à l'avance par l'auteur ou l'écrivain du Traité du calendrier, on trouve çà et là l'indication de quelques événements postérieurs P. E. :

» en 134 — 1446 les Turks prirent Constantinople. (11)

» en 153 — 1465 Qouarqouaré fit . prisonnier. (12)

» en 166 — 1478 Kaï-Khosrp devint atabek. (13)

» en 173 — 1485 le Qaen vint ravager le Samtzkhé..... Akhal-Tzikhé, et fit prisonnière la N. D. d'Atsqour. (14)

» en 191 — 1503 Ioané mourut.

» en 204 — 1516 le prince Mzé-Dchabouc mourut. (15)

» en 242 — 1554 Chah-Thamaz vint et ruina le Karthli. (16)

» en 425 — 1737 Wakhtang..... (17) la reine Ma... mourut.....; l'année suivante leur fils Giorgi devint roi.

» en 452 — 1764 le roi Bagrat se fâcha contre Tchkhétidzé, premier intendant du palais; Abachidzé et tous ceux du Radcha étaient pour le roi, d'autre part le premier intendant Tchkhétidzé et ses partisans se réunirent . . .; il vint à Tchkhar, d'où il entama des pourparlers; il avait avec lui beaucoup de propriétaires; n'ayant pu s'arranger, ils se battirent à Tchkhar. » Le reste a été coupé à la reliure. (18)

La conformité entre la plupart de ces dates et celles données par Wakhoucht nous ferait voir à quelle source il a puisé ses renseignements, s'il ne l'avait dit lui-même en énumérant les originaux de ses Dates.

Le copiste du manuscrit auquel est consacré cette note, se nomme lui-même, à la fin du récit des miracles de S. Giorgi, Ioané Tbéli, fils d'Abouser, de la famille des Khikhatha-Chwili. Il mentionne là son père, sa mère et tous ses parents, qu'il recommande aux prières du lecteur. Enfin en divers endroits on trouve les noms du catholicos Malakia et du roi Artchil. Le titre de *Tbéli* indique un évêque de Tbeth, dans le district de Chawcheth. Artchil paraît être ce fils de Wakhtang V, qui fut roi d'Iméreth à plusieurs reprises, depuis l'an 1661; quant à Malakia, comme il y eut deux patriarches d'Aphkhazeth, de ce nom, il n'est pas possible de préciser celui duquel il s'agit.

(11) cf. Dates, année 141, et Chr. gé. 132.

(12) Dates et Chr. gé. année 153.

(13) Dates, a. 188.

(14) Dates, a. 174; Chr. gé. a. 173.

(15) Dates et Chr. gé. a. 204.

(16) Dates et Chr. gé. a. 241.

(17) Dates, a. 425; il me paraît qu'il s'agit ici du roi Wakhtang VI, qui mourut en effet en 1737, à Astrakhan; mais son fils Giorgi ne porta pas le titre de roi, puisqu'il était au service de Russie, avec le titre de général-lieutenant.

(18) Ceci est un événement de l'histoire d'Iméreth qui ne nous est pas connu d'ailleurs.